

Quartier populaire de Lausanne

Bellevaux n'est pas près de virer bobo

Ce samedi à Lausanne se tiendra la fête annuelle du 1018. L'occasion de flâner du côté d'Entre-Bois et de rencontrer ceux qui incarnent le lieu.

Catherine Cochard Textes
Odile Meylan Photos

C'est un quartier à part et qui compte bien le rester. Relié au centre-ville de Lausanne par la rue de la Borde mais tenu à distance des citadins par cette même artère grise en perpétuels travaux, Bellevaux est un secret bien gardé. Ou un «petit paradis», parole d'habitantes et habitants du 1018 (prononcez «dix dix-huit»).

On pénètre dans son cœur battant en quittant la partie large de la route Aloys-Fauquez pour se glisser, sur la gauche, à travers les immeubles aux rez-de-chaussée verdoyants, passant devant l'église et la cabane de bric et de broc de François, figure locale qui propose volontiers de partager la chicha. Yvette Théraulaz vit à quelques mètres de là et reçoit sous une tonnelle au milieu de la végétation. «Vous voyez, on n'a pas l'impression que le trafic passe à quelques mètres, ici on est au calme, on n'entend rien que le chant des oiseaux.»

Depuis cinquante ans, la comédienne et chanteuse est fidèle au quartier. «Dans les années 1960, je vivais en communauté à Daillens. Lorsqu'on a dû quitter la maison où on logeait, il a bien fallu trouver un appartement abordable. Le seul endroit où les loyers étaient bas, c'était ici. Mais ce qui m'a fait rester toutes ces années, c'est la mixité. Il y a toutes sortes de personnes et de nationalités qui se mélangent. Des marginaux, des artistes, des personnes précaires, des jeunes et des vieux.»

Bellevaux n'est pas qu'un quartier, mais un village où l'on se croise et on se parle. «C'est un microcosme où l'on finit par tous se connaître, au moins de vue», commente la réalisatrice Mei Fa Tan, qui a longtemps vécu et travaillé ici. «On a tout à portée de main: les commerces mais aussi toutes sortes de corps de métier, menuisier par exemple, avec lesquels les artistes peuvent être amenés à collaborer.» La cinéaste habite à présent ailleurs, mais son studio occupe toujours un espace des Ateliers de Bellevaux où évoluent une quarantaine de créatifs.

Sur la même mélodie, Louise poursuit: «Pressing, boucherie, imprimerie, cordonnerie, fleuriste, Migros, Denner, Coop: on peut quasi vivre en autarcie à Bellevaux!» Seize années que l'enseignante habite ici, dont les dix dernières dans une des maisons familiales (lire l'encadré de dr.) avec sa fille, Rose, et son fils, Marcel. Et sous les pavés, c'est quasi la plage. «L'été, avec la piscine gratuite à côté, on a l'impression d'avoir notre propre bassin privé rien qu'à nous.»

Mélange parfois explosif

Comment définir l'identité du quartier? Louise: «C'est sa mixité. Regardez, ma fille Rose passe son temps à apprendre des langues étrangères sur la tablette, parce que ses copines parlent toutes plusieurs langues et pas elle.» «C'est nul de ne parler que le français!» s'exclame la fillette de 9 ans.

Rencontré au centre socioculturel (qui fête ses 70 ans d'existence cette année), Guillaume, 16 ans, a toujours vécu ici. Il est lui aussi fier de la multiculturalité du 1018. «Je



Lausanne, le 15 juin 2023. De g. à dr., Joaquim, Malika, Guillaume et Séverine, du Centre socioculturel, prêts à faire la fête à «leur» quartier ce samedi.

suis le seul Suisse de ma classe, et je trouve ça très bien.» Bien sûr, le mélange des cultures peut parfois être explosif. «On n'est pas forcément toujours d'accord les uns avec les autres, alors des fois les esprits s'échauffent et on peut s'expliquer bruyamment, mais c'est comme ça, quand il y a du monde et de la vie dans un quartier. Bellevaux n'est pas une cité-dortoir, et c'est tant mieux! Si j'ai besoin d'aide, je vais la trouver. Ici, on ne se laisse pas tomber.»

Le soutien du quartier, Fatma le ressent aussi. Résidente du quartier de longue date, cette quadragénaire et mère de famille préside l'association Femmes musulmanes de Lausanne basée à Bellevaux et dont le but est d'œuvrer à une meilleure intégration des femmes musulmanes dans la société. «Ici on ne ressent pas de discrimination, on valorise la multiculturalité, explique-t-elle. D'ailleurs, vous voyez, dans la rue entre femmes voilées ou non voilées, on se salue et on se respecte!»



Farida (à g.) et Fatma font toutes deux partie de l'association Femmes musulmanes. Elles posent ici sur l'espace vert entre le chemin de la Forêt et la route du Pavement, où elles ont organisé en avril dernier «1018 en fête».

Culture populaire

On flâne des maisons familiales jusqu'aux Ateliers de Bellevaux, en passant devant des écoles, une bibliothèque, des parcs. En cet après-midi de juin, il fait bon vivre dans le 1018. «Le quartier reste populaire, à part du reste de Lausanne, qui est soit bobo, soit en passe de le devenir, note Jules Neyrand, diacre de la paroisse de Bellevaux-Saint-Luc fraîchement arrivé en septembre dernier. Ce qui me réjouit, car je crois que l'Église s'adresse d'abord à celles et ceux qui sont socialement fragilisés.»

«Toutes sortes de personnes et de nationalités se mélangent.»

Yvette Théraulaz



Jules Neyrand, le diacre de la paroisse de Bellevaux, arrivé dans le quartier en septembre dernier, se réjouit d'officier dans un quartier populaire.

Qu'est-ce qui empêche Bellevaux de virer bobo? «Je pense qu'il y a un peu une réputation volontairement entretenue de quartier «turbulent», peuplé de «sales gamins», élabore Katia Delay, metteuse en scène et écrivaine à la tête de la Maison du récit, un lieu dédié au travail de narration et situé route Aloys-Fauquez. «Mais ce n'est qu'une attitude: j'y ai habité durant de nombreuses années et jamais je ne me suis sentie en insécurité. C'est un endroit où il fait extrêmement bon vivre.»

«Près de 50% des logements du quartier sont subventionnés et par conséquent réservés aux personnes dont les moyens sont limités, développe Séverine Pedraza, animatrice depuis vingt ans au Centre socioculturel de Bellevaux. Mais ça n'est pas le seul facteur qui empêche la gentrification, il faut aussi prendre en considération l'état de délabrement de bon nombre d'immeubles du quartier: ça n'attire pas celles et ceux qui ont un peu plus de moyens.»

Si le quartier résiste à l'embourgeoisement, c'est aussi en raison de son identité forte, forgée depuis plus de cent ans. «Génération après génération, il s'est créé ici une culture populaire et une identité unique, propre au lieu, était Séverine Pedraza. Quelque 50 nationalités différentes cohabitent, les enfants grandissent ensemble. Et tout le monde participe à la fois à écrire et à transmettre l'histoire de Bellevaux. Je trouve ça magnifique.»

* La fête de Bellevaux a lieu ce samedi 17 juin de midi à minuit au chemin d'Entre-Bois. Programme complet sur bellevaux.ch

Une zone très dense

La Ville de Lausanne offre un aperçu statistique du quartier de Bellevaux, regroupé pour cet exercice avec la Borde. On apprend ainsi que l'entité Borde/Bellevaux est une des plus densément peuplées de la commune, avec près de 9900 habitants. Elle occupe 2% de la surface lausannoise, alors que 7% de la population du chef-lieu y vit.

Les décennies 1980 et 1990 ont fait perdre près d'un millier

d'habitants au quartier Borde/Bellevaux. Mais dès les années 2000 la population augmente de nouveau pour même dépasser la barre des 10'000 en 2014. Un pic suivi d'un léger fléchissement. Le profil du quartier est populaire, 46% de sa population est d'origine étrangère, une part supérieure à la moyenne lausannoise (43%). La majorité des habitants travaillent dans les secteurs «santé, social, médico-social» et «construction».

Logements sociaux

● Au début des années 1920, les architectes Frédéric Gilliard et Frédéric Godet, soutenus par la Ville de Lausanne, construisent pour la Société coopérative d'habitation Lausanne (SCHL) des cités-jardins à Prélaz puis à Bellevaux. La cité-jardin de Bellevaux était constituée à l'origine de sept barres de petites maisons individuelles et mitoyennes, dotées chacune d'une cour d'entrée et d'un jardin potager

devant permettre de nourrir les familles résidentes. À cette première expérience de logements sociaux suivra, toujours dans le quartier, toute une série de constructions à visée similaire. À l'instar des immeubles à coursives construits entre 1933 et 1946 sur Aloys-Fauquez, de la Cité Bellevaux-Pavement (l'ensemble entre le chemin de la Forêt et la route du Pavement) ou des tours de la Rouvraie.